

## Handicap et Foi

Bonjour. Je m'appelle Marie Dal Zotto, j'ai 26 ans, j'habite à Grenoble et je travaille depuis l'année 2008. J'ai pris mon indépendance en 2010, je ne vis plus chez mes parents. Je suis en formation à l'IMT (Institut des Métiers Techniques) pour devenir agent de restauration depuis novembre 2014. En dehors de mon travail, je fais du théâtre, de l'athlétisme et de l'équitation.

Le handicap n'est pas un obstacle. L'handicap est une différence, c'est aussi un don. Je suis très sensible, c'est peut-être une conséquence de ce don. Moi, j'ai un slogan : Tous différent et pas différents. Par exemple, là je sais que je suis handicapée, je sais que je suis différente de vous, mais dans nos relations je ne me sens pas différente, je me sens comme vous. Au fond, on est tous pareil, à l'intérieur de moi, je ne me sens pas handicapée.

Le théâtre m'a aidé dans le handicap. Au début, je souffrais, je voyais la différence. Je me sentais handicapée, par rapport à tout ce que j'entends, ce que je vois, ce que les autres font. Par exemple, on met les personnes dans des cases, les blondes avec les blondes, les handicapés entre eux. Quand on pose la question à mon metteur en scène de théâtre « Qu'est-ce que ça vous fait de travailler avec des handicapés ? », il répond de deux manières différentes, la première : « J'en ai marre d'entendre la même question, donc je ne vous réponds pas. Je suis metteur en scène avant de travailler avec des handicapés. La deuxième réponse est : « pour moi ce ne sont pas des handicapés mais des artistes venant de chemins multiples et variés. Je ne regarde pas leur handicap mais leurs talents, pour moi ce sont des artistes à part entière. Venez les voir, venez les écouter et peut-être vous après le spectacle vous vous sentirez plus humain. » Je suis d'accord avec Philippe, il faut arrêter de mettre les gens dans des cases, mais plutôt faire en sorte que les handicapés et les ordinaires se rencontrent, car à la base on n'est pas si différents. Je disais que je souffrais de mon handicap, je me sentais différente, mal aimée, et la preuve, je me comparais à mes sœurs. Je regardais ma différence et je pleurais dans mon lit. Il y a un petit bout de temps maintenant, quand j'étais plus jeune, j'ai posé la question à ma famille de leur réaction quand ils ont su que j'étais handicapée. Ma grande sœur Elodie a beaucoup aidé Maman concernant la motricité fine, l'écriture. Pour mon petit cœur (petite sœur), Aurélie, elle m'a dit qu'une complicité était née entre nous en plus du fait d'être sœur. Si je n'avais pas été handicapée, il n'y aurait pas eu ce lien fort qu'on ne voit pas mais qu'on ressent. Aujourd'hui, je peux tout dire à ma sœur, c'est ma confidente. Quand je n'arrive pas à parler à Maman, je vais la voir, et je ne sais pas si ce serait le cas si j'étais ordinaire.

Moi ça me fascine d'être ordinaire, j'aurais voulu faire des études !

J'ai toujours été dans un cadre adapté. C'est pour ça que je fais l'IMT (Institut des Métiers techniques). J'ai envie de faire quelque chose d'extraordinaire pour notre

monde, pour nous les handicapés. Il y a des gens comme nous qui peuvent réussir dans la vie professionnelle. Pour montrer aux gens ordinaire qu'ils 'ont pas à nous considérer plus nuls qu'eux, peut-être même mieux qu'eux, dans certaines mentalités. C'est pour ça que je fais du théâtre, pour changer la vision des gens. Pour ne plus qu'on me considère comme inférieure. Parce que les élèves en primaire m'insultaient facilement sur mon handicap. T'es vraiment cotorep (aide financière), ou mongol ! Moi je pleurais donc je ne pouvais pas répondre. A l'IMT, j'étais avec un ami, et il a dit à une autre copine « ah, t'es vraiment triso » Je l'ai enguelué d'une façon !! J'étais trop énervée ! A la fin, il m'a dit, « je ne savais pas », et je lui ai pardonné. Je pensais dans ma tête « qu'est-ce que tu y connais au handicap » ? Il m'est arrivé de devoir expliquer ce qu'est le handicap à l'esat. Je commence par expliquer le mot trisomie. Mais je prends de plus en plus du recul, sur le jugement et le regard des autres par rapport au handicap. A l'aide d'une copine, Nathalie, qui m'a apporté beaucoup. Sur le rapport aux autres aujourd'hui, c'est beaucoup plus simple, parce que je ne souffre plus de mon handicap, je peux en parler. Je voulais connaître mon handicap, j'étais curieuse. Au niveau relationnel, le théâtre m'a aidé. Maintenant je ne suis pas dans le rejet ou la différence, mais j'ai envie de connaître l'autre. Mais ça peut être une faiblesse parce que je suis trop gentille avec les autres, je pardonne trop vite. Mais ça peut aussi être un point fort.

Là je vais commencer sur la religion, le rapport c'est que du fait qu'on est handicapé. La religion est super importante pour moi. On est plus vulnérable, plus sensible. Quand Pépé et Mémé sont partis, c'était comme une destruction massive en moi, comme l'arbre qui n'a plus de racine. Mes grands-parents c'est mes racines c'est là d'où je viens. J'étais entourée par les autres. L'amour m'a rassuré. Je pensais que la mort avait enlevé l'amour entre moi et les autres. Maman me disait que l'amour ne pourra jamais être enlevée, car c'est le plus important. C'est le slogan ou le cri de notre religion. Au début, je voyais une séparation, j'en souffrais, mais je savais qu'ils n'étaient pas vraiment éloignés de moi. Peut-être l'enveloppe physique n'est plus réelle mais ils étaient dans notre cœur. Pour moi, ceux qui sont décédés dans ma famille, ils sont au chaud dans mon cœur, personne ne peut les atteindre. Ils sont avec Dieu, qui est le gardien de leur vie. Il est aussi le gardien de ma vie. Maman m'avait dit qu'il ne faut pas que je me morfonde dans ma douleur, mais je ne devais pas rester seule dans ma douleur, de me tourner vers les autres. Du fait que j'ai perdu tous mes grands-parents, l'enfance était terminée à cette étape. Je me suis considérée adulte. Je passais de l'autre côté. Je devais plus penser à mon avenir, à mon travail, et ne plus me faire chouchouter par mes parents. J'ai trop d'amour à donner, Maman me dit que j'ai un cœur gros comme un chou fleur. Mais je pense que c'est bien d'avoir un cœur gros comme un chou fleur.

Je me sens beaucoup plus proche de ceux qui sont partis quand je prie. Je peux leur dire que je les aime. Je ne vais jamais les oublier et ils vont toujours vivre en moi.

J'essaie de leur promettre de garder ma joie de vivre et de réussir ma vie. Ma grande déception est de ne pas leur avoir présenté mon grand amour. Depuis 2008, j'ai connu le vrai et le grand amour que j'aurais voulu leur faire connaître l'homme qui a changé ma vie.

Au début j'étais une enfant, mais je suis devenue amoureuse, dans le vrai terme. Moi ce que je veux c'est avoir un amoureux attentionné, gentil, qui m'aime et qui veut mon bonheur. De finir et vivre avec lui. Pour arriver peut-être à me fiancer et me marier, dans une vie à deux. Vieillir ensemble, c'est l'image que j'ai de l'amour. Je suis très fleur bleue et j'attends le prince charmant, mais je suis quand même de moins en moins fleur bleue. J'ai envie d'être fidèle. Il me dit tout le temps que je suis un rayon de soleil dans sa vie et un changement dans sa vie. Il a tout fait pour vivre chez lui, prendre son indépendance. Prendre des décisions.

On aura plein d'obstacles à sauter, plein d'embûches à surmonter, il faut être conscient de ça. L'amour est une force. Déjà c'est rare pour deux personnes porteuses d'un handicap vivre ensemble, je n'en connais pas dans mon entourage ? Il faut dire à tout le monde qu'on a les moyens de, qu'on peut le faire. Après, comme exemple d'embûche qu'on peut avoir, c'est l'aisance relationnelle entre les deux familles, en sachant qu'elles sont différentes mais qu'elles veulent la même chose. C'est un très long saut d'obstacle. Nos familles veulent notre bonheur. C'est mon combat d'aujourd'hui que les deux familles arrivent à s'entendre. On ne pourra pas tout le temps avoir. Exemple de la voiture Peut-être qu'on a pas du tout le permis de conduire, donc on s'appuie sur les parents pour pouvoir nous déplacer dans nos lieux d'activité, on a besoin de nos parents pour arriver à faire notre vie.

J'ai le désir de faire ma confirmation, parce que ma sœur est mon exemple, ça m'a donné envie quand elle a fait sa confirmation. Après, j'ai réfléchi, que du fait que je suis croyante, et je pratique un peu ma religion, mais j'ai l'impression de ne pas aller jusqu'au bout. J'ai vécu un blanc, mais maintenant je veux continuer, dans la confirmation. Je veux confirmer que je suis bien catholique chrétienne, et l'esprit saint, mais c'est encore un peu flou. C'est pour ça que j'ai posé plein de questions à la pastorale des jeunes, et à Joie d'Évangile. C'est Aurélie qui m'a dit qui connaissait un groupe qui pratiquait la religion qui pourrait m'intéresser. Que ça pourrait être cool que je les rencontre parce qu'il y avait plein de monde, d'handicap différent, que je pourrai donner mon expérience et que je pourrai me faire connaître. Je suis venue avec elle la toute première fois, j'étais toute timide, mais quand il y a eu de la musique à la fin, j'étais de plus en plus à l'aise. J'aime les temps de prière à Joie d'Évangile, la rencontre, et le pèlerinage, comme le Puy en Velay. Ça me faisait peur au début, il y avait beaucoup de monde, c'est un truc énorme ! Pour me rassurer, j'ai parlé avec Aurélie. Je pouvais faire un truc avec mon copain, j'avais cette décision à prendre, soit le pèlerinage soit une activité avec mon amoureux. Je me suis dit qu'est-ce que je ferai

si je devais écouter mon cœur. J'entendais « je serai là, mais c'est une journée de rencontres et que c'est un truc trop génial, je devais vivre et connaître ça ». Et après, j'ai baissé mon armure et l'activité que je pouvais faire avec Derek je pouvais le faire une autre fois. J'ai écouté mon cœur, je suis partie à l'inconnu, je fonce ! Et j'ai trop adoré, j'ai kiffé ! Je veux toujours vivre ça !

Je veux prouver plein de trucs à plein de monde, comme ma réussite personnelle à mes parents.

La confiance ça s'apprend, des fois on l'a naturellement, des fois non. Des fois j'ai plus confiance en moi, j'ai peur et je ne sais plus où aller. Je vais voir les autres, je leur demande de me dire pourquoi ils croient en moi, et qu'est-ce qu'ils pourraient faire pour croire en moi. J'arrive de plus en plus à me faire confiance. La réussite va triompher. Un jour, il y a aura un résultat. Ça m'attire, ça me pousse, ça me redonne de la motivation, ça se transforme en une boule d'énergie qui me change et je vois autrement mon avenir. Je me battrai jusqu'au bout comme je me suis toujours battu, je sais que j'arriverai à avoir ce changement dans ma vie dont j'ai toujours rêvé de vivre, de réaliser mon rêve pour partir travailler en milieu ordinaire. De 12 à 26 ans en milieu protégé, c'est trop long. Le handicap n'est pas un obstacle. La réussite n'est pas réservée aux gens ordinaires, elle est aussi pour nous, les handicapés. Mais il ne faut pas se comparer et profiter de notre vie de tous les jours, et de ne pas jouer un rôle pour ressembler à quelqu'un d'autre. Je veux finir sur une note d'espoir et d'humanité.

Profitez de votre vie, ne vous comparez pas, ne jugez pas, profitez de votre richesse. Et si vous rencontrez des personnes handicapés, ce serait cool de faire des expériences à vivre, car c'est tellement rare de mélanger handicapés et gens ordinaires.